

Les bubus aux Buers

Ils ont atterris dans le jardin de la Maison des familles aux Buers.

Un jour de d'automne, ils sont tombés avec la pluie, diluvienne.

Nous les enfants, accompagnés de Greg le jardinier, nous aurions pu les écraser sans le faire exprès, ou bien, les ramasser avec une salade.

Ces bubus sont en effets assez petits. Pas aussi minuscules qu'une coccinelle mais bien moins géant qu'un aigle.

Et comme dans notre jardin l'herbe est haute, longtemps, ils se sont cachés.

Jusqu'au jour où nous les avons découverts.

Nous les connaissons assez aujourd'hui pour vous raconter l'histoire ubuesque de ces bubus.

Il y a de ça très, très longtemps, les bubus vivaient sur une planète semblable en beaucoup de point à notre terre.

Par exemple, les bubus mangeaient ce qu'ils faisaient pousser. Dans le jardin de leur maison ou sur le balcon de leur appartement, c'est en famille qu'ils cultivaient des aromates, des légumes et des fleurs.

Mais les bubus avaient un souci : l'indécision. Ils ne savaient jamais où s'installer.

A la campagne, s'ils appréciaient le calme des prés verts, l'impossibilité de rencontrer des congénères à chaque coin de rue leur donnait le cafard.

En ville, s'ils aimaient flâner devant les vitrines illuminées des magasins, l'impossibilité de s'allonger dans l'herbe leur donnait le bourdon.

Les bubus étaient donc toujours en mouvement, jamais satisfaits, constamment à réfléchir à ce lieu où ils se sentiraient le mieux pour vivre.

A force d'allées et venues de la campagne à la ville puis de la ville à la campagne, ils passaient des journées entières dans leurs véhicules nommés des Cocci-Aigles.

Ils en voyaient l'avantage de survoler sur une même journée, des champs et des cités. Avec le temps, ils abandonnèrent maisons et appartements, voyagèrent constamment, sans se poser, sans se reposer sur le sol.

Leur lieu d'habitation était donc devenu un habitacle volant, sans amis, sans oracle pour les accompagner. Chaque chauffeur derrière son pare-brise s'animait de gestes pour se faire comprendre des autres conducteurs de Cocci-Aigles.

Un jour à voler ici, un jour à survoler là, ils en avaient des fourmis dans la tête, ils ne pouvaient dire quand arrivait le printemps, quand s'annonçait l'automne.

Protégés par les parois de leurs véhicules, le glaçant de l'hiver et l'ardeur de l'été ne leur faisait ni chaud ni froid.

Les bubus mangeaient ce qu'ils achetaient auprès de stations aériennes, principalement des denrées fades sous cellophane.

Ils survolaient tout, ne prenaient le temps de rien, ils étaient fatigués mais ils ne savaient plus faire autrement.

Ce fameux jour d'automne, l'atmosphère remplie d'air surchauffé et de vents pollués pleura de toutes ses larmes cette fameuse pluie diluvienne. L'univers (que d'autres appelaient Dieu) rageait en soufflant très fort.

Pris dans les bourrasques, les conducteurs lâchaient leurs volants, ils n'étaient que des moucheron virevoltants dans une tempête.

Une dernière rafale les ramena au-dessus de notre planète terre.

Quand le calme revint, les Cocci-Aigles endommagés tombèrent sur une même parcelle d'herbes folles, rarement coupée, à peine désherbée autour des plants : Le jardin de la maison des familles aux Buers.

Ils se passa des jours et des jours avant que les bubus n'osent sortir de leurs véhicules déglingués.

Mais la faim les obligea à affronter les bruits inconnus et les bestioles minuscules, ou de leur taille ou carrément géantes, terrifiantes. Des monstres avec beaucoup de pattes, ou des plumes, ou encore rampantes.

Aussi, des semelles de bottes menaçaient de les écraser à tout bout de champ, (ils le seront plus tard, il s'agissait d'humains inconscients du petit monde qui grouille sous leurs pas).

Les bubus se sentaient en danger en cette terre étrangère. Ils avaient faim aussi.

Habités à vivre en autarcie dans leur Cocci-Aigle, chacun dans son coin chercha de quoi se nourrir, ils dénichèrent des racines de fleurs de bouraches, des feuilles de salade, des brins de menthe. Les plus petits des bubus adoraient les graines de moutarde, ça picotait sur la langue, c'était rigolo.

Pour se protéger du vent, certains prirent l'habitude de s'adosser aux arbres, des fruits succulents gorgés de jus sucrés, de couleur jaune, orange, rouge, tombaient à leur pieds.

Les bubus avaient donc de quoi survivre et les carcasses des Cocci-Aigles leur permettait de s'abriter en cas de pluie ou de se cacher à l'arrivée de bestioles.

Chacun se croyait plus malin que le voisin pour trouver de quoi manger et surtout, tous pensaient ne pas avoir besoin des autres pour survivre.

Les bubus vivaient sans voyager, ils n'avaient pas le choix d'habiter là où ils avaient atterris, c'était finalement un souci en moins.

Mais sans raison apparente, leur moral tombait comme les feuilles d'un palmier malade qui ne donnerait plus de dattes.

Lorsque l'hiver pointa son nez gelé, il donna au jardin une allure de mouvement arrêté, comme des petits humains après un, deux, trois, soleil ! Mais le soleil ne chauffait pas.

Le sol était dur comme de la pierre, les bubus ne parvenaient plus à arracher les racines ni à manger les fruits transformés en cailloux. Les feuilles de menthe et les fleurs de bouraches avaient disparu.

Les bubus avaient faim, ils avaient froid. La solitude devenait insupportable à vivre.

Ce sont les plus petits des bubus, les premiers, qui brisèrent la glace entre eux, d'abord pour se réchauffer en s'agglutinant.

Puis, pour ne pas pleurer des larmes qui auraient refroidi leurs yeux, ils jouèrent ensemble avec des noyaux de cerises jetés au printemps par des humains aux bottes géantes.

Les plus grands des bubus firent des gestes timides vers les autres, mais avec tout ce temps passé dans leurs Cocci-Aigles, ils ne savaient qu'exprimer des *pousse-toi de là* ou des, *attention !!!! crétin, va !!!*

Ils tentèrent de nouveaux gestes, au hasard au début, de plus en plus précis ensuite : Les yeux levés pour désigner le ciel, les yeux vers le bas pour la terre, la bouche ouverte pour avertir de l'arrivée imminente d'une bestiole, les joues gonflées pour signifier la faim, et ainsi de suite.

Vers le mois de janvier, ils trouvèrent une bâche sur un bord du jardin. Dessous, la terre était plus molle, les racines accessibles. La solution était là, il fallait recouvrir le jardin pour qu'il ne gèle pas. A plusieurs ils déplièrent la bâche, fixèrent les bords avec de gros cailloux, ajoutèrent des bâtons au milieu pour tendre le plastique, en faire une sorte d'igloo pour entrer dedans, se réchauffer, se cacher des bestioles et attendre que le sol se réchauffe.

Ils inventèrent alors un nouveau geste, les bras autour de l'autre pour le remercier d'être là.

Mais avant que la terre ne ramollisse assez pour pouvoir y enfoncer un bâton, un jour de grande colère, le vent emporta la bâche.

Les bubus virent alors s'envoler tous leurs espoirs dans le ciel blanc comme neige.

Quand le printemps arriva sans prévenir, il fit très chaud, tout d'un coup trop chaud. Les bestioles, de nouveau nombreuses dans le jardin, compliquaient la vie des bubus. Il fallait toujours faire attention de ne pas être mangé avec une feuille de salade ou écrasé sous une botte.

Un jour d'avril, un bubu fût attrapé par un géant poilu, on le voyait se tortiller comme un asticot au bout d'une patte immense. Les autres bubus tapaient du pied par terre pour faire peur à l'agresseur, ou peut-être aussi pour se donner du courage.

Quand soudain, le chat parla. Un langage que seul les bubus comprenaient ? Ou une langue magique puisque ce chat disait l'être. Qu'on ne s'inquiète pas, il ne les mangerait pas, il y avait dans ce jardin assez de lézards et de mulots pour remplir son estomac. Et au fait, c'était grâce à lui les fruits des arbres, il n'en tombe pas de ce genre dans cette région. C'est avec sa magie qu'ils les avaient fait venir d'Afrique du nord.

Le chat se léchait les babines de plaisir devant cet auditoire attentif. Les bubus adoraient l'entendre raconter ses histoires de chat magique. A l'écouter, il pouvait faire apparaître des chapeaux, faire disparaître des lapins, faire pousser une courgette en hiver.

Mais là, il faisait de plus en plus chaud. Le soleil semblait taper sur la tête avec un bâton.

Le chat expliqua aux bubus que la terre se réchauffait, que c'était à cause des humains, que maintenant ils manquaient d'eau pour arroser les jardins, qu'il était de plus en plus difficile de faire pousser quelque chose dans la terre. Qu'avant c'était déjà

le cas dans des pays du sud dont les familles devaient se déplacer pour trouver un meilleur climat ailleurs.

Un des plus petits des bubus s'exclama alors, Mais toi qui est magique, tu peux pas faire venir la pluie ? Ou alors tu n'es pas vraiment magique ?

Le chat presque vexé, répondit que bien sûr, il pouvait faire venir la pluie, il suffisait de lui demander.

Il prit une heure à souffler un banc de nuage gris clair, luisant, au-dessus du jardin qui se miroitait dedans.

Le lendemain matin, il pleuvait. Puis tous les jours suivants. C'était merveilleux, les herbes, les légumes, les fleurs poussaient à grande vitesse. Les bubus découvrirent le plaisir de la douche en pleine nature. Puis il plut encore beaucoup, beaucoup. Les plus petits des bubus devaient nager pour ne pas se noyer. L'eau de la pluie à profusion enlevait tout le gout aux fleurs, emportait les racines, couchait les herbes, gâchait les tomates plantées par les humains.

Il fallait absolument arrêter la pluie mais ...où était le chat ?

Un d'entre eux l'avait vu courir derrière un mulot, passer derrière une haie et ne jamais revenir.

Les bubus virent la terre devenir un terrain de boue, recouverts eux aussi de cette glaise qui ralentissait leurs mouvements. La situation et le jardin étaient tristes à pleurer. Mais il ne fallait pas, pour ne pas noyer encore plus les tous petits et les racines.

Enfin, un jour, les nuages vidés jusqu'à la dernière goutte révélèrent un ciel sec et dégagé.

Mais face au désastre, les bubus comprirent que la magie n'était pas la solution à leurs problèmes.

La grande chaleur de l'été assécha la boue, redressa les plantes, releva les herbes, fit rougir les tomates.

Les bestioles, plus nombreuses encore, envahissaient le quartier des bubus. L'inquiétude montait. Est-ce qu'il fallait empêcher les plus petits de sortir pour les protéger des agressions ? Fallait-il installer des pièges partout dans le jardin ? Oui, mais ne prenaient-ils pas le risque de tomber dans leurs propres trous en se baladant tranquillement ? Pouvaient-on espérer éloigner les bestioles avec des orties ? Certaines peut-être, mais pas les autres qui semblaient même les apprécier.

Un des bubu confia avoir rencontré quelques spécimens sans se mettre en danger, il pouvait organiser un rassemblement de toutes les espèces et ainsi, on pourrait toutes et tous discuter pour mieux se connaître, peut-être lier des amitiés. On le traita d'idéaliste, de fou. Se rapprocher des bestioles, c'était se jeter dans la gueule du loup. En juillet, les grondements d'un terrible orage fit trembler les bubus comme des feuilles. La peur était plus grande que toutes les bestioles du jardin.

On pria très fort le chat magique de revenir pour les aider, mais rien.

On pria très, très, très fort le chat magique de revenir pour les aider quand enfin celui-ci apparut, comme par magie. Il arrêta l'orage d'un claquement de doigt.

Une fois séchés et rassurés, les bubus lui expliquèrent leur problème avec les bestioles. Le chat s'amusa de leur inquiétude, est-ce que lui, les avaient mangés ?

Il leur proposa d'organiser un rassemblement de toutes les espèces et ainsi, on pourrait toutes et tous discuter pour mieux se connaître, peut-être lier des amitiés.

Les bubus n'osèrent pas le traiter d'idéaliste, de fou, ils acceptèrent l'invitation. De toute façon, ça ne pouvait pas être plus terrible que ce dernier orage.

Le lendemain, ils se rendirent au rendez-vous sous l'arbre, à petits pas, et si c'était un piège ?

Au loin, ils entendirent le concert des oiseaux, pouvait-on être si méchant et jouer une si belle mélodie ?

En s'approchant, ils virent les fourmis danser, toutes au même rythme, en fil indienne. Puis des lézards dessiner sur le sol avec leurs queues, des mulots créer des statues en rongant les courgettes, des abeilles, la reine au milieu, discourir sur l'importance de la pollinisation, des escargots se transformer en limace. Et des moucherons collés aux tomates imitaient les coccinelles, celles-ci s'envolaient d'une fleur à l'autre, cette bestiole disait quelques chose aux bubus...

Les vers de terre préparaient des tisanes de fleurs de bourrache pour toute l'assistance. Le chat magique au milieu se léchait le ventre de plaisir.

Les bubus s'avancèrent ... Et ils ne furent pas mangés, ni écrasés ...

Au milieu de la nuit, le bruit de leurs conversations animées fut entendu par les enfants humains des environs, ils ne dormaient pas, ils écoutaient la nature se déployer. L'envie était trop forte, ils descendirent du lit, sortirent en prenant soin de ne pas claquer la porte pour ne pas réveiller leurs parents endormis devant la télévision.

Pieds nus, il étaient moins dangereux qu'avec leurs bottes en plastique, ils se mêlèrent à la fête.

Toutes et tous ne virent pas le jour venir, occupés à converser, à s'échanger bonnes idées. En effet, les enfants avaient appris avec Greg le jardinier à planter, à respecter tous les habitants du jardin, à créer un paillage pour retenir l'humidité, à déshydrater des fruits pour les manger plus tard, à creuser un trou pour garder un légume au frais l'été.

Creuser un trou ? Interrogèrent les bubus.

Et bien oui, les taupes le faisaient aussi avec talent.

C'est ainsi que les bubus creusèrent des galeries sous le jardin.

C'est ainsi qu'ils se protégèrent du mauvais temps. Et des enfants humains, et des bestioles qui pourraient les écraser par inadvertance.

C'est ainsi qu'ils créèrent une ville sous-terraine où rencontrer leurs congénères à chaque coin de rue.

C'est ainsi qu'ils remontaient à la surface profiter de la lumière, prendre soin de ce qui pousse dans le jardin avec les enfants humains.

Profiter de la campagne en s'allongeant dans l'herbe.

C'est ainsi qu'ils concilièrent leur envie de voyage entre villes et campagnes.

Tout cela, dans le jardin de la maison des familles des Buers...